

▶ Assemblée générale Agriculture & Communication : je t'aime, moi non plus

PAGE 6



MEILLEURS VŒUX 2019 !

ASSEMBLÉE
LES FILIÈRES BIO,
TOUJOURS
DYNAMIQUES !

P.2



ASSEMBLÉE
UN NOUVEAU
CONTEXTE
POUR BOVINEO

P.4



ASSEMBLÉE
FILIÈRE LAPIN :
DES DIFFICULTÉS OUI,
MAIS DES PROJETS AUSSI

P.5



Alimentation et agriculture à un tournant

On retiendra de 2018 en agriculture, les États Généraux de l'Alimentation qui auront balayé très très large et dont le bilan se révèle quand même bien mitigé.

Gageons que 2019 marque le début d'un processus vertueux permettant aux agriculteurs de mieux vivre de leur métier. C'est le vœu que je formule.

Ces États Généraux auront eu au moins le mérite d'affirmer la volonté politique d'une plus juste répartition de la valeur ajoutée. En encadrant davantage les négociations avec les quelques grands acteurs de la Grande Distribution et leurs pratiques, ces derniers ont une pression supplémentaire s'ils ne veulent pas que les gilets jaunes (qui bloquent déjà souvent leurs accès ces derniers temps) ne se transforment en gilets verts. Au moins ils sont prévenus !

Mais ces États Généraux auront très vite retenu comme point d'ancrage, les pratiques décriées en agriculture, au point d'en faire presque le miroir de notre alimentation ! Phytosanitaires surtout, bien-être de l'animal, additifs alimentaires, stigmatisation de la consommation de viande... À grand renfort de tapage médiatique, le consommateur n'aurait-il jamais aussi mal mangé ?

Attention à ces positions dogmatiques qui pourraient consister à balayer sans délai et d'un revers de main, ce qui a fait la force aussi de notre agriculture depuis 20 ans et ce qui a contribué à faire baisser le coût de l'alimentation dans le budget des ménages pour atteindre 13 % aujourd'hui.

Donc oui pour poursuivre le virage amorcé d'une agriculture (cultures et élevage) toujours plus respectueuse de l'environnement et moins dépendante de la chimie, mais à la condition de veiller à ce que les agriculteurs puissent vivre mieux.

Et pour cela, face à des consommateurs multiples au pouvoir d'achat très variable, il nous faut veiller à conserver une agriculture segmentée et à un bon équilibre offre - demande sur chacun des marchés.

Du raisonné made in France accessible au plus grand nombre. Du Bio pour ceux qui le souhaitent et le peuvent.

Il n'y a pas un modèle unique. Il y a surtout des agriculteurs pluriels qui sont bien conscients de vivre une mutation de leur métier, mais qui veulent aussi être mieux écoutés et mieux compris.

Jérôme Calteau
Président



ASSEMBLÉE

LES FILIÈRES BIO, TOUJOURS DYNAMIQUES !

Le 11 décembre 2018, l'assemblée annuelle des producteurs Bio Cavac a réuni plus de 200 personnes, à la salle du Mitan Vendéen de Bournezeau (85). Cette forte mobilisation illustre la part grandissante de l'agriculture biologique sur notre territoire autant que la dynamique bio portée par la coopérative sur l'ensemble des filières végétales comme animales.

Côté filières végétales, le développement du nombre des productions (45 au total) permet de répondre à de nombreuses problématiques d'assolement autant qu'à divers débouchés spécifiques, pour répondre aux attentes de nos partenaires et clients transformateurs. L'équipe technique Bio a été renforcée sur 2018 pour accompagner cette progression des surfaces, avec un objectif de : + 30 % sous contrats pluriannuels en matière de céréales biologiques.

Les protéines végétales, en plein boum

Pour l'activité spécialisée « légumes », on note sur la partie « légumes industrie », toujours une progression continue des surfaces de haricots verts bio (350 ha, soit 38 % des surfaces) et dans une moindre mesure du petit pois bio. En légumes secs, le nouvel investissement de stockage, inauguré en juin, vient consolider le développement de cette filière, en lien avec la forte demande des consommateurs et l'essor des « protéines végétales ». Ce sont plus de 1 000 tonnes collectées en bio (20 % des ventes) en 2018 avec des perspectives portées à 1 500 tonnes pour 2019.

Côté productions animales, le nouvel outil d'alimentation animale, prochain investissement prévu viendra conforter les filières d'élevage bio, notamment en porc, volailles de chair et poules pondeuses. Un système de « prime lien au sol »

est d'ailleurs mis en place pour les céréales bio produites sur le territoire par les éleveurs ; sorte de mécanique proche de la « soule » - échange céréales / aliments. Pour les bovins, l'arrivée d'un technicien bio dédié a permis de proposer de nombreux services associés à l'alimentation du bétail (bilans fourrager, analyse fourrages...). À noter la mise en place également d'un contrat d'aide à la conversion sur cette production avec notamment une prime pendant la période de conversion.

Innovation et développement

Dernier maillon des filières céréales et porcs bio de la coopérative, les deux filiales Bioporc et Biofournil ont poursuivi leur développement, avec de nombreuses innovations et initiatives sur l'année. Côté charcuteries, Bioporc lance sur 2019 une nouvelle offre de jambons et lardons « sans sel nitré » sous la nouvelle marque Aim & Bio, ainsi qu'une offre Traiteur enrichie d'une gamme de boulettes végétales bio (type Falafels) à base de légumineuses (pois chiche, lentilles) produites sur notre territoire.

Côté pains bio, l'actualité aura été marquée par le temps fort des « 40 ans de Biofournil », fêtés début juin lors de l'inauguration de la nouvelle extension du site. À cette occasion, l'entreprise a lancé en circuits spécialisés une nouvelle gamme de pains « Signature », signés par le « MOF », Mickael Chesnouard (Meilleur Ouvrier de France) originaire lui aussi du Puisé Doret. Ces gros pains bio « Premium » (2.5 kg) destinés au rayon coupe sont un vecteur d'image, du savoir-faire boulanger au levain de Biofournil.

Enfin, pour clore la matinée, Pascal Pubert directeur industriel de la société Boulangère & Co a présenté la démarche initiée avec Agri-éthique France sur la gamme bio, aux côtés du



P. Pubert directeur industriel de la société Boulangère & Co aux côtés du directeur d'Agri-éthique, L. Brindejone

directeur d'AEF, Ludovic Brindejone. Nouvel adhérent de la plateforme du commerce équitable français, Agri-Éthique est aujourd'hui la première démarche équitable reconnue sur le « 100 % origine France ». Cette démarche est désormais affichée sur les packs des brioches de la marque vendéenne.



L'assemblée des producteurs Bio Cavac a rassemblé plus de 200 personnes le 11 décembre 2018.



ÉVÈNEMENT

CONVENTION INVIVO 2018

Le 19 décembre avait lieu à Paris la convention d'InVivo suivie du congrès de Coop de France. Un temps fort d'échanges et de perspectives pour l'ensemble des coopératives françaises. Fer de lance de l'innovation agricole, se positionne comme un acteur de la prochaine révolution agricole.

la coopération agricole produisons l'avenir

CAVAC POSITIVE AGRICULTURE!

Directeur de publication: Jacques Bourgeois
Conception/Rédaction: service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27
85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • www.coop-cavac.fr

► ASSEMBLÉE DE GROUPEMENT

UN NOUVEAU CONTEXTE POUR BOVINEO

L'Assemblée générale de Bovineo s'est tenue mi-décembre. Les éleveurs ont répondu nombreux à l'invitation du groupement. L'occasion d'évoquer le nouveau contexte dans lequel évolue le groupement. Entre décapitalisation et restructuration des élevages, l'activité maigre a doublé en volume celle des jeunes bovins, une première pour Bovineo.

L'année 2018 a été marquée par une décapitalisation importante des vaches allaitantes. Cette tendance, une première depuis 15 ans, est le résultat du déclin du nombre d'éleveurs. Cette baisse structurelle a aussi entraîné une hausse du nombre de vaches de réforme présentes sur le marché, ce qui a maintenu une pression sur les cours qui sont restés bas.

Face à la restructuration des élevages, des choix s'opèrent chez les producteurs. Les élevages se spécialisent orientant leur système naisseur-engraisseur vers un système uniquement naisseur. Cette tendance a favorisé la disponibilité des brouards sur le marché et dynamisé cette activité au sein du groupement (+14 % en volume). « C'est la première année depuis la création de Bovineo, que l'activité maigre double celle des jeunes bovins », souligne Mickaël Bazantay, président de Bovineo.

Des réflexions sont aussi menées pour arbitrer la répartition de la valeur ajoutée entre les naisseurs et les engraisseurs pour plus qu'équité et de transparence dans le marché du maigre. « Il a donc été décidé de mettre en place une grille de règlement des animaux », ajoute-t-il.

S'ouvrir aux nouveaux marchés

Toujours à l'écoute des producteurs mais aussi des marchés émergents, Bovineo cherche à sécuriser le revenu des éleveurs en renforçant les filières existantes et en développant de nouveaux marchés. « Face à un marché de plus en plus segmenté, l'émergence de nouveaux critères de consommation rend la lisibilité du marché encore plus floue », explique Mickaël Bazantay. **Afin de répondre à ces nouvelles demandes, Bovineo se diversifie et cherche à développer des filières de valorisation.** Citons d'abord le projet porté avec les Chambres d'Agri-

culture de Vendée, de Deux-Sèvres et de Charentes-Maritimes pour la création d'une filière de valorisation locale de vaches allaitantes du Parc naturel du Marais Poitevin. **Des tests de commercialisation de vaches Label Rouge débutent également en relation avec une grande enseigne de distribution nationale.**

Soucieux de répondre à la hausse de la demande en bio (+25 % de consommation depuis début 2018), Bovineo a consolidé l'accompagnement des producteurs grâce à l'embauche d'un technicien spécialisé en production Bio, et l'apport d'une aide à la conversion.

Hausse de l'exportation

L'exportation prend de l'ampleur en volume et en nombre de pays, devenant un pilier important du groupement. « Les demandes italiennes et grecques restent dynamiques malgré une saisonnalité plus forte » et l'effet se ressent sur les cours des jeunes bovins. La filière ayant connu un cours des brouards faible en 2016, un maïs de qualité et un coût de matières premières bas, a pu relever la tête après une année 2017 difficile. Suite

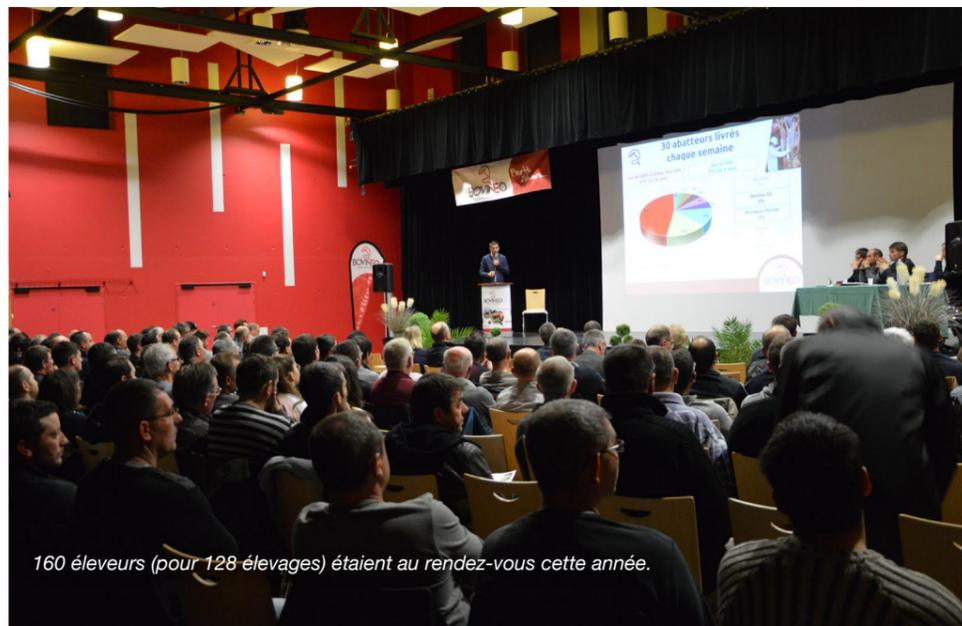
14 %
C'est le pourcentage d'augmentation des volumes de bovins maigres



à la détection de plusieurs cas de FCO dans l'est de la France, cette maladie a compliqué les relations à l'export sur le marché des bovins maigres. Les éleveurs ayant suivi les conseils de vaccination ont tiré leur épingle du jeu.

Accompagner les difficultés

Un autre dossier a occupé le devant de la scène en cette fin d'année. C'est le redressement judiciaire du groupe Covia, qui a eu lieu début décembre. Bovineo a rencontré récemment le groupe pour discuter et étudier le dossier. « En état, la fusion n'est ni envisageable, ni raisonnable », explique Mickaël Bazantay. Et d'ajouter « Face aux difficultés financières que cela engendre chez certains éleveurs, nous serons présents pour les accompagner ». ■



160 éleveurs (pour 128 élevages) étaient au rendez-vous cette année.

► ASSEMBLÉE DE GROUPEMENT

LA QUALITÉ, L'AFFAIRE DE TOUS

L'assemblée générale des producteurs de Plants de pommes de terre : Plants du Bocage s'est déroulée le 5 décembre dernier. La qualité des plants est un des éléments importants à travailler pour valoriser au mieux la production et pouvoir répondre à de nouveaux marchés exigeants.

L'assemblée générale du groupement pommes de terre de la coopérative Cavac - Plants du Bocage a été l'occasion de réunir les producteurs pour conclure la campagne 2017-2018 et bien entamer la suivante. La campagne 2017-2018 a été compliquée, marquée par une surproduction et des invendus. Les marchés ont donc été maussades, notamment « en jardin », où la mauvaise météo de printemps n'a pas motivé les clients à acheter des plants. Un déséquilibre important entre l'offre et la demande lié à des rendements record a provoqué un recul prononcé du prix. Cependant, la contractualisation des surfaces en plants a permis à la structure Plants du Bocage, un maintien des prix.

La qualité prime en 2018

Les surfaces récoltées en 2017 représentent 180 hectares environ et plus de 6 000 tonnes récoltées. Cette même année, plusieurs déclassements ont été notés. Une parcelle a notamment, été touchée par la jambe noire, une maladie bactérienne appelée également « pourriture molle ». La caisse de péréquation mise en place, a permis d'indemniser les producteurs. La récolte 2018 a eu lieu du 1^{er} août au 9 octobre et s'annonce sous de meilleur hospice. Cette année, le travail collectif est à souligner car aucune des parcelles n'a été ni détruite, ni refusée. La qualité globale s'est également améliorée par rapport à l'année dernière, avec peu de pierres et de terre. Visant tou-

jours l'amélioration de la qualité, la structure a investi dans un trieur optique qui enlève les mottes et les pierres à la réception. Il y a aussi moins de chocs sur les plants, et la vitesse de calibrage est également augmentée.

Des marchés exigeants

Les plants de pommes de terre se vendent sur trois marchés qui se décomposent de la façon suivante : export, jardin, variétés sous contrat. Ces derniers toujours difficiles à prévoir, restent incertains. La demande à l'exportation augmente avec des hausses de prix accompagnées d'exigences plus fortes, notamment sur la présence de taupins. Le marché jardin (vente en jardinerie) dépend avant tout de la météo mais la valorisation reste intéressante. C'est un marché difficile à prévoir d'une année sur l'autre. Enfin, le prix des variétés en contrat ne sera connu qu'en juin 2019.

Les agriculteurs sont aussi en pleine interrogation sur les changements législatifs concernant les produits phytos utilisables dans l'avenir. Deux insecticides ont été arrêtés et deux autres sont en sursis, de nouvelles méthodes doivent être trouvées. « La réunion technique de cet hiver est donc obligatoire », souligne Elodie Gauvrit, responsable de l'activité Plants du Bocage. ■

*La réunion aura lieu le 5 février 2019 aux Epesses



► NOUVELLE FILIÈRE

IMMERSION AU PAYS DU ROQUEFORT

Depuis quelques mois, Cavac cherche des futurs éleveurs de brebis laitières. Un groupe d'agriculteurs intéressés par la production, est parti à la découverte de celle-ci au cœur de la 1^{re} région productrice de lait de brebis, en Aveyron. 24 personnes dont 18 éleveurs (13 élevages) ont fait le déplacement les 5 et 6 décembre 2018.

Pour ce groupe, novice, c'était une immersion totale à la rencontre d'éleveurs

mais aussi des organisations qui structurent la filière comme l'UPRA Lacaune et les entreprises de sélection (OVITEST et GID Lacaune). C'était aussi l'occasion d'échanger sur la thématique technico-économique ou encore le mode d'élevage et la traite. Découverte réussie pour notre groupe de prospection car la majorité d'entre eux souhaite toujours se lancer dans l'élevage de brebis laitières. Un premier éleveur candidat a d'ailleurs confirmé la mise en place d'un élevage. Les bre-

bis arriveront courant 2019 et la première traite se déroulera en 2020.

Nous sommes toujours à la recherche de producteurs - Si cette production vous intéresse, n'hésitez pas à contacter Pierrick Caillard : p.caillard@vs-ovins.fr



▶ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AGRICULTURE & COMMUNICATION : JE T'AIME, MOI NON PLUS

Agribashing, image caricaturale, déconnectée de la réalité, fake news..., on parle beaucoup d'agriculture dans les médias, pas toujours positivement. Y a-t-il vraiment un désamour entre l'agriculture et la communication ? Quatre intervenants d'horizons variés – journaliste, agriculteurs, influenceur – ont croisé leurs points de vue.



Autour de la table ronde cette année, de gauche à droite : J.M Gabillaud, Y. de la Fouchardière, O. Frey, E. Ducros et D. Forge.

Comment reprendre la main sur notre communication ? C'est à cette question – oh combien complexe mais passionnante – à laquelle la coopérative s'intéressait pour son assemblée générale où 170 jeunes de l'enseignement agricole ont été conviés. Attaques, articles, reportages à charge semblent se multiplier, dans les médias classiques mais aussi sur les réseaux sociaux qui font « caisse de résonance » comme l'a souligné Olivier Frey, consultant spécialiste des médias sociaux et animateur de ce débat. Les discours « anti » et dogmatiques semblent se propager. Le monde agricole qui connaît de profonds bouleversements n'est pas préparé à gérer cette complexité, et brille parfois par son silence ou ne communique qu'à réaction...

Agribashing, vraiment ?

« Ne pensez pas que les journalistes vous sont hostiles, entame Emmanuelle Ducros du journal l'Opinion, ils ne vous connaissent pas et vous non plus d'ailleurs ». Suivie par 10 000 followers sur Twitter, Emmanuelle Ducros fait partie de ces rares journalistes à remettre en cause les intox des associations L.214 ou Générations futures par exemple... La journaliste poste régulièrement des vidéos sur son compte Twitter où elle décrypte de manière très factuelle, ludique et pédagogique ces informations erronées (comme la carte des fermes usines publiée par Greenpeace). Pour elle, l'agribashing n'est pas une réalité. « Il y a des pratiques décriées par la société sur lesquelles vous vous focalisez », estime-t-elle.



David Forge est suivi par 54 000 abonné-e-s sur sa chaîne Youtube.

Agribashing ou pas, l'agriculteur tourangeau David Forge a décidé d'agir personnellement en prenant la parole sur les réseaux sociaux y a 3 ans. Il explique son métier de manière pédagogique en postant des vidéos une fois par semaine sur Youtube (La Chaîne Agricole) et est aujourd'hui suivi par 54 000 abonné-e-s. Son crédo ? La fiabilité, la transparence et la simplicité. « Au début, je ne montrais pas mon visage », explique-t-il. Au bout d'un an, il décide de se dévoiler et l'audience explose. « Cela crée de l'attachement », ajoute-t-il.

La nécessaire pédagogie et l'émotion

Pour Yves de La Fouchardière, directeur général des Fermiers de Loué, les agriculteurs doivent faire un effort de pédagogie et d'ouverture comme le fait David Forge.

**« On a envie d'entendre ce que vous avez dans les tripes, pourquoi vous faites ce métier ! »
Y. de la Fouchardière**

« Quand on demande à un agriculteur de se présenter, il nous parle du nombre d'hectares, de vaches..., c'est ça vos fermes ! Mais ce n'est pas ça du tout !

YouTube



Retrouvez les intervenants ainsi que la coopérative sur les réseaux sociaux

s'insurge-t-il, « On a envie d'entendre ce que vous avez dans les tripes, pourquoi vous faites ce métier ! ». L'émotion serait donc une des clés d'entrée en relation affective avec les citoyens. Les réseaux sociaux, accessibles à tous et gratuits, sont une des solutions mais pas seulement. « Il faut faire des animations en magasin, au salon de l'agriculture, aller voir les gens, explique Yves de La Fouchardière, nous sommes obligés de faire un effort de plus ». S'agissant des vegans et autres anti-spécistes, le directeur des fermiers de Loué est plus mesuré : « Il est difficile de discuter avec ces gens-là, sachez qu'ils sont très bruyants mais minoritaires ».

Faire que les mondes se croisent

Des actions simples parlent mieux que de longs discours. David Forge a créé il y a un an le site moissonneuse.fr, une plateforme web qui met en relation les agriculteurs avec des citoyens qui veulent faire un tour de moissonneuse-batteuse. Environ 80 agriculteurs ont accueilli des visites en 2018 et l'expérience sera renouvelée. Jean-Marie Gabillaud, administrateur et agriculteur à Sainte-Cécile le fait aussi depuis de nombreuses années avec ses voisins. « On est entouré de lotissements, tous les ans les voisins viennent. Je leur explique la façon dont je travaille, mes contraintes. Je pense que les enfants devenus adultes s'en souviendront ». Au-delà du voisinage, selon lui il est capital de travailler avec les associations, les ONG... « tout ceux qui gravitent autour de l'agriculture ».

Emmanuelle Ducros partage cette nécessité d'ouverture. « En tant que journaliste, il faut aussi que nous fassions l'effort d'aller vers les gens qui savent, les scientifiques, les sociologiques. L'agriculture, c'est très pointue... à nous de la rendre sexy ». Mais elle pointe aussi du

« Il y a des journalistes de l'instant [...] Il faut les alimenter. L'information comme la nature a horreur du vide, autrement les mauvaises herbes poussent » E. Ducros

doigt la responsabilité du monde agricole « Il y a des journalistes de l'instant qui ont besoin que vous leur mâchiez le travail. Il faut les alimenter. L'information comme la nature a horreur du vide, autrement les mauvaises herbes poussent ».

Tous responsables

Alors prêts à se lancer pour occuper le territoire de la communication ? Salariés, agriculteurs... chacun peut agir à son niveau, à sa façon, qu'elle soit digitale ou non. « N'ayez pas peur, vous faites un métier incroyable », rappelle Yves de La Fouchardière. Jean-Marie Gabillaud a lancé un message aux jeunes présents dans la salle : « Ouvrez vos esprits, parlez anglais, sortez ! Il y a 40 ans que je suis agriculteur, 40 ans que je prends mon pied ». La passion est là, ancrée profondément. Les médias sociaux, qui nous tendent la main, sont une des armes de séduction.

▶ UN PEU DE VOCABULAIRE

Fakenews

Les fakenews sont des informations délibérément fausses, délivrées dans le but de tromper un auditoire.

Agribashing

Le bashing (qui désigne le fait de frapper violemment) est un anglicisme utilisé pour décrire le dévouement qui consiste à dénigrer collectivement une personne ou un sujet, ici en l'occurrence l'agriculture. L'existence de l'agribashing ne fait pas consensus. Réalité ou mythe, différentes visions s'opposent dans le monde agricole. ■

▶ VOUS AUSSI, SOYEZ ACTEUR DE LA #POSITIVE AGRICULTURE !

Sur les réseaux sociaux, c'est aujourd'hui toute une communauté d'agriculteurs et de salariés, qui se mobilisent pour communiquer positivement sur leur métier. Très active et suivie sur les médias sociaux, la coopérative se fait l'écho de toutes ses initiatives individuelles. Alors n'hésitez pas à partager, aimez, commenter, photographier... nous avons du savoir-faire et il faut le faire savoir ! ■



À cette occasion 170 jeunes de l'enseignement agricole avaient été conviés.

▶ FILIÈRE LAPIN

DES DIFFICULTÉS OUI, MAIS DES PROJETS AUSSI ASSEMBLÉE

La CPLB annonce un niveau de production en légère baisse (-4 %) avec 8,3 millions de lapins en 2017-2018. Dans un contexte de marché difficile, le premier groupement de producteurs de lapins de France ne baisse pas les bras et cherche des leviers pour sortir de la crise.

Le 4 décembre dernier, les éleveurs de la CPLB se réunissaient pour leur assemblée générale annuelle. Sur cet exercice, ce sont ainsi 8,37 millions de lapins qui ont été produits par les adhérents du groupement. La CPLB enregistre donc une légère baisse (-4 %) de sa production mais fait mieux que la moyenne nationale (-9 %). « La baisse de la production s'accélère », soulignait le président du groupement Gwénaél Moreau. Départs en retraite, baisse continue de la consommation, pression VHD... les origines de la crise que connaît la filière cunicole sont multiples. Face à ces difficultés, la CPLB a renouvelé son soutien aux éleveurs en maintenant son aide financière sur l'aliment blanc et en renforçant les participations financières aux caisses sanitaires et de développement. Côté résultats, les marges brutes des éleveurs s'améliorent sur 2018 (12,09 € / kg par insémination artificielle au premier trimestre). Si l'on

peut se réjouir de cette hausse, les niveaux de marge restent insuffisants.

Génétique et progrès technique

Toujours en recherche de performance, le groupement a accentué son travail sur la sélection génétique sur cet exercice afin de répondre à la demande des éleveurs souhaitant passer par un noyau de renouvellement de grands parentaux. Au niveau technique, la CPLB s'intéresse aussi de près à l'indice de consommation (IC), un point essentiel quand on sait que 60 % des charges sont liées au coût de l'aliment. Raccourcir la durée d'élevage est une des pistes étudiées pour abaisser l'IC. Plusieurs élevages testent actuellement le « lapin à 100 jours », la durée moyenne étant de 104 jours.

Démarches qualité et bien-être animal

Aujourd'hui, 20 % des lapins produits par les adhérents de la CPLB rentrent dans une démarche qualité spécifique. Le groupement a commencé aussi à réfléchir à la piste de l'agriculture biologique.

Plus globalement, le respect du bien-être animal est un enjeu majeur pour la filière cunicole. Consciente des enjeux liés à la consommation de viande en France, la CPLB a démarré des essais dans deux élevages sur une méthode d'élevage alternative axée sur le bien-être animal. Cette nouvelle méthode représente un axe de développement important pour le groupement. « Notre filière doit prendre la voie de l'innovation et oser la rupture », concluait Gwénaél Moreau. ■



BLOC-NOTES

VENTE PRIX USINE & DÉGUSTATION POMMES DE TERRE

Les 25 et 26 janvier 2019
De 8 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h
et de 8 h à 12 h 30 uniquement
pour le samedi 26

AgriVillage Cavac
Route des Châtelliers
Les Épesses (85)

PRINTEMPS DE LA GÉNÉTIQUE EXPO-VENTE DE TAUREAUX

Vendredi 15 février 2019
De 10 h à 16 h 30
Organisé par Bovineo
Au Centre d'allotement des Ajoncs
La Roche-sur-Yon

▶ **Vente** de taureaux reproducteurs

S.I.A SALON DE L'AGRICULTURE

Du 23 février au 3 mars 2019
Paris Expo Porte de Versailles
75015 Paris

▶ **Stand de la Coopération Agricole :**
RDV Hall 4



En savoir plus
www.salon-agriculture.com